

PRÉSUMÉE

INTOUCHABLE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Prémumée intouchable / Judith Bannon

Nom : Bannon, Judith, 1974- , auteure

Identifiants : Canadiana 20190026502 | ISBN 9782897831868

Classification : LCC PS8603.A6274 P733 2019 | CDD C843/.6-dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

JUDITH BANNON

PRÉSUMÉE

INTOUCHABLE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Présumée insoumise, 2018

Présumée indécente, 2019

Tourne ta langue 7 fois, 2019

Revenir – La trilogie des sœurs Reed, 2017

Ressentir – La trilogie des sœurs Reed, 2018

Rejaillir – La trilogie des sœurs Reed, 2018

liaison.com, 2016

#attraction, 2016

@seduction, 2017

Les 7 secrets de mon ex, 2015

7 secrets plus intimes, 2015

7 secrets à faire frissonner, 2016

*Vous seul décidez du masque que vous portez,
du poids lourd que vous traînez chaque jour.*

SAMEDI 1^{ER} JUIN

Louanne

— Tu désirais passer du temps seule avec moi, ma chérie ?

— Je voulais te sortir de cet endroit rempli de tentations néfastes pour toi.

— La plus grande tentation de ma soirée, voire de ma vie, est juste à côté de moi. Et elle n'est pas néfaste du tout !

Charmée, je souris à mon ex. Cette première soirée de juin nous enveloppe d'une tiédeur pleine de promesses quant à l'été à venir.

Côte à côte, nous nous éloignons des Terrasses Bonsecours situées dans le Vieux-Port de Montréal. La musique du DJ qui crache *Arms Around You* de XXXTentacion et Lil Pump est faiblement audible malgré la distance.

— Tu n'as pas le droit de boire. C'est une des conditions de ta remise en liberté, Pat.

— C'est un *party* privé. Personne ne va me dénoncer.

— Il y a quand même un risque.

Le fleuve nous gratifie de ses effluves alors que nous nous dirigeons près du plan d'eau. Patrice lorgne vers moi. Son regard bleuté détaille ma robe jaune au *look* estival.

— Je n'ai touché aucun corps féminin dans les six derniers mois, déclare-t-il.

— C'est sûr que les femmes disponibles en prison devaient être plutôt rares, le nargué-je gentiment.

— Tu serais surprise !

La beauté incontestable de l'homme qui me courtise depuis sa remise en liberté a probablement attiré le regard des employées du centre de détention. Ses cheveux châtain mi-longs, sa mâchoire carrée qui guide ses charmants sourires et sa charpente musclée le rendent viril et séduisant.

— Et tu n'as réellement touché aucune d'elles ?

Nous nous sommes arrêtés sous un arbre longeant le port.

— Aucune d'elles ne t'arrivait à la cheville.

— Patrice Laramo, abstinent pendant six mois ? Impossible ! le taquiné-je.

— Je me suis touché. Souvent. En pensant à toi, précise-t-il, sérieux.

Il glisse fermement sa main dans mon cou. Embarrassée, je la retire en regardant autour de nous.

— As-tu honte d'être vue avec moi ?

— Bien sûr que non.

— J'ai été faussement accusé, tu le sais, n'est-ce pas ? demande-t-il sans s'attendre à une réponse.

Sa main revient à la charge en glissant sur ma taille. Il approche sa bouche de mon oreille.

— J'ai été libéré lundi, ma chérie. Donc, ça fait exactement cinq jours, sept heures et quelques minutes que je rêve d'être en toi. De te posséder à nouveau. Je n'en peux plus d'attendre.

Il approche son bassin du mien.

— Je ne vois que toi, Louanne. Je ne pense qu'à toi. Ne crois pas ce qu'elle a dit sur moi. Tu as toujours connu celui que je suis vraiment.

Il agrippe fortement mes hanches. Je sens très bien sa queue dressée dans son pantalon. Troublée, je regarde encore une fois les alentours.

— Tu fais de moi un homme meilleur. J'ai besoin de toi dans ma vie.

Le désir s'attise dans son regard qui s'amincit. Qui s'aiguise face à sa proie. Face à moi.

— Viens!

Il saisit ma main et reprend la marche d'un pas décidé.

— Où allons-nous comme ça? demandé-je, méfiante après quelques secondes.

Nous nous approchons de plusieurs arbres dont la proximité les uns des autres plonge l'espace vert dans un assombrissement idéal pour l'intimité.

— À un endroit où ta réputation sera indemne.

— C'est-à-dire?

— Où les gens n'entendront pas les cris de plaisir que tu ne pourras pas retenir.

Il s'arrête au cœur d'un amas de végétaux et évalue visuellement l'endroit.

— Pat! Je ne baisera pas avec toi contre l'un de ces arbres.

— Ah non? As-tu l'intention de me faire une gâterie, alors?

— Patrice, je t'ai emmené loin du bar, car je savais que tu avais consommé et je voulais que tu arrêtes, expliqué-je pour le raisonner.

— Louanne. Ma belle Louanne.

Son ton frôle l'agacement, d'autant plus qu'il balance la tête de gauche à droite.

— Ta liberté est conditionnelle à ta sobriété, ajouté-je.

— Je t'ai dit de ne pas t'en soucier. Si ce sont mes performances sexuelles qui t'inquiètent à cause de ma consommation, tu t'en fais pour rien, ma chérie. Depuis le temps que je rêve de te refaire l'amour, il n'y a aucune quantité d'alcool qui m'empêcherait d'être dur en ta présence.

Il saisit mon visage à deux mains et colle ses lèvres sur les miennes. Malgré mon désir de ne pas baiser ici, de ne pas baiser avec lui, je me laisse guider par son corps qui m'impose de reculer. Ce corps qui se fond naturellement avec le mien, me rappelant nos mois passés de fréquentations.

Je me retrouve appuyée contre un arbre. Patrice fait glisser sa main sur ma cuisse et la remonte sous ma robe.

— Pat, non.

— Tu ne te rappelles pas comment c'était bon entre nous, bébé?

Ses lèvres descendent dans mon cou.

— Pat, je ne veux pas.

— Personne ne nous verra, me rassure-t-il.

— Ce n'est pas le lieu, le problème. C'est la personne, trouvé-je le courage de dire.

Sa bouche cesse de m'embrasser. Ses mains quittent abruptement mon corps.

— Fais attention à tes paroles, Louanne, conseille-t-il d'un ton dur.

— Je te l'ai déjà dit, Patrice, je ne te veux plus comme amant dans ma vie.

Il pose ses mains sur ses hanches et penche la tête, essayant de garder son calme. Lorsque ses yeux reviennent sur moi, je constate l'échec de sa tentative.

— Tu m'as agacé toute la soirée, et maintenant que je suis sur le point de vivre enfin la baise que j'attends depuis des mois, tu penses me refuser ?

Le fait qu'il évoque l'improbabilité que je le repousse me fait craindre la suite.

Il recolle ses mains sur moi. Cette fois-ci, elles se rendent directement à mon entrejambe. Je le repousse.

— Je peux être ton amie, Patrice, mais pas ton amante.

Animée par une montée d'adrénaline, je suis aux aguets d'une seconde offensive visant à me dévêtir. Je tiens mes mains proches de mon corps. De la jonction entre mes cuisses.

Brusquement, il me frappe sur le côté de la tête.

La surprise est aussi grande que la peur qui s'installe brutalement en moi. Je m'attendais à une nouvelle approche axée sur mon sexe. Mais jamais à une agression physique violente.

Patrice frappe de nouveau au même endroit.

La douleur irradie encore dans ma tête lorsque je reçois un coup au ventre.

Le souffle coupé, je vois noir. Je fléchis les genoux, mais Patrice me retient puis me tourne d'un coup. Je sens son bras maintenir ma taille pour que je demeure debout face contre l'arbre – mon corps ne demande qu'à s'affaïsser – alors qu'il effectue le geste auquel je m'attendais avant d'être physiquement brutalisée.

Sa main s'insère sous ma robe et agrippe mon *string*. Elle le descend grossièrement.

— Tu dois te rendre au bout de ce que tu commences, ma chérie.

PRÉSUMÉE...

Je me prépare à sentir sa queue s'enfoncer en moi.

Féroce.

Mais l'invasion ne se produit pas.

Je ne sens même plus ses bras qui emprisonnent mon corps amorphe.

Je sens seulement l'écorce de l'arbre sur laquelle je m'effrite.

Alors que mon corps la frôle.

La caresse douloureusement.

Et que je m'effondre au sol.

MARDI 4 JUIN

Olivier

Plongé dans la lecture d'un dossier que je dois défendre la semaine prochaine, je sursaute quand j'entends la voix anormalement forte d'Eliot. Ne distinguant pas ses paroles, je me hâte vers le corridor pour aller découvrir la source de son comportement inhabituel. Lorsque je passe devant le bureau de Gabriel, celui-ci en sort d'un pas vif, et nous échangeons un regard soucieux à propos de notre associé dont la voix s'élève de nouveau.

Nous enrayons rapidement la distance qui nous sépare de l'espace de travail réservé à Eliot.

Gabriel s'arrête devant la porte entrouverte, contrairement à moi qui n'hésite pas une seconde à l'ouvrir grandement.

Eliot, qui se trouve à une distance de trois mètres, pose les yeux sur nous. Sa sœur, qui était de dos, se tourne.

Contrairement à son frère qui montre une fureur flagrante, la jeune femme dont l'air est habituellement enjoué affiche une mine assombrie par le désarroi.

— Je t'avais dit de ne plus jamais revoir Laramo! lui exprime Eliot avec rage.

Je jette un œil de biais à Gabriel dont l'expression perplexe m'informe qu'il juge tout aussi anormale que moi l'indifférence d'Eliot à notre présence.

Je m'approche du frère et de la sœur.

— Je n'étais plus avec lui, répond Louanne d'un ton contenu.

— Je vais le tuer!

— Tu ne devrais pas émettre des menaces de mort. C'est possible d'une accusation criminelle, explique Gabriel, rationnel.

— Je vais le tuer, répète Eliot. Et je vais t'enchaîner, promet-il en pointant du doigt sa sœur, pour que tu te tiennes loin des minables comme lui qui osent lever la main sur les femmes.

— Il t'a frappée? vérifie Gabriel.

J'effectue un balayage visuel du corps de la comédienne chérie des Québécois. Lorsque mon regard revient sur son visage, ses yeux se soudent aux miens.

— Il m'a frappée sur le côté de la tête, m'éclaire-t-elle. Deux fois. Et une fois au sternum.

— Des endroits qui laissent peu de traces, quand ils en laissent, sifflé-je durement entre mes dents.

— Et il a essayé de te violer! ajoute Eliot.

Je serre la mâchoire à cette mention.

— Il ne voulait pas vraiment me violer.

— Pas vraiment? répète son frère, hystérique. Vous ne vous fréquentiez plus depuis des mois! Et même si c'était encore le cas, tu lui as dit non. Donc, c'est une tentative de viol, Louanne!

— Mon refus n'était pas très convaincant.

Louanne, qui brille normalement par son attitude positive, tente un sourire qui s'étiole rapidement lorsqu'elle constate nos airs sérieux.

Elle coince nerveusement une mèche de sa chevelure foncée derrière son oreille pendant que ses lèvres pulpeuses se scellent. Sa peau d'une blancheur laiteuse accentue l'expression soucieuse de ses grands yeux verts fixés sur Eliot.

Bien que les traits de son visage lui profèrent une pureté fascinante, c'est sa personnalité douce et la bonté authentique qu'elle dégage en entrevue qui ont su conquérir le cœur des Québécois, qui l'ont surnommée leur « ange artistique ».

— Il t'a traînée dans un coin sombre et appuyée contre un arbre pour te baiser, Lou! Arrête de le défendre! Son avocat condescendant s'occupera de le faire paraître comme une victime au lieu d'un violeur!

— Il ne m'a pas violée! Et il a presque été tué!

— Parce qu'il s'est fait tabasser *après* t'avoir assommée!

— Tu étais inconsciente? vérifié-je.

— Il s'est fait battre? Par qui? questionne successivement Gabriel.

— On ne le sait pas. Mais le salaud l'accuse, elle! indique Eliot, en furie.

— Il t'accuse de quoi? s'informe Gabriel, pragmatique.

— Refus de le laisser te violer? divagué-je, cynique.

— Complot pour tentative de meurtre, répond-elle sans réussir à camoufler son inquiétude.

Gabriel est tout aussi choqué que moi à la mention de cette charge totalement inappropriée. Eliot, qui était visiblement déjà au courant du chef d'accusation, branle seulement la tête de gauche à droite.

— Il croit que c'était un coup monté? spéculé-je.

— C'est ce que les policiers qui sont venus m'appréhender chez moi ce matin m'ont appris.

— Tu es allée au poste? questionné-je, encore plus surpris.

— Ce n'était pas une option.

— Pourquoi n'as-tu pas appelé ton frère à ce moment-là?

Avec une moue grimaçante, elle regarde Eliot qui marche de long en large. L'avocat a l'air d'un taureau piqué aux fesses.

J'acquiesce à l'explication silencieuse de celle qui est accusée à tort.

— Gabriel ou moi aurions pu y aller.

— Eliot n'aurait pas été enchanté d'apprendre qu'un de vous deux était venu à sa place, explique-t-elle.

Je tique devant la justesse de son raisonnement. En plus de présager la réaction ardente de son frère qui serait débarqué en colère au poste, ne démontrant aucune objectivité pour la conseiller, elle savait qu'il nous en aurait voulu d'avoir tenu un rôle qu'il aurait revendiqué comme étant le sien.

Il ne lui restait plus que l'option de venir l'informer ici même.

— Ne vous inquiétez pas, chers avocats, je n'ai pas parlé. J'ai fait honneur au nom que je porte.

Elle tente un autre sourire vers son frère dont le regard s'adoucit une seconde à la référence de cette réputation enviable qui est aussi due à leur grand-père, ce juge de profession qui les a élevés comme ses propres enfants.

— Lorsque j'ouvrais la bouche pour réagir à leurs interrogations, c'était seulement pour répéter que je ne répondrai qu'en présence de mon avocat. Mais que je n'étais pas intéressée à l'appeler dans le moment.

— Et ils t'ont relâchée ? s'exclame Gabriel, ébahi.

— Ils n'avaient pas assez de preuves pour me retenir. Pour l'instant.

— À part la parole de ce minable misogynne mythomane ! réfute Eliot.

— Tu te fais un honneur de nommer le plus de mots commençant par le son «mi»? le nargue Gabriel.

Le regard noir d'Eliot, qui n'entend pas à rire, provoque la reddition de notre associé qui lève les mains en signe de paix.

— Pourquoi as-tu pris contact avec ce trou de cul d'ex? lance-t-il à la brunette.

— Il est venu me voir dès sa remise en liberté. Je croyais qu'il serait *clean* après son passage en prison mais...

— Il est aussi *clean* qu'une poubelle de fond de ruelle! la coupe son frère.

— J'aurais cru que tu l'imagines plus en compost, relevé-je.

— C'est ce qu'il deviendra assez vite s'il l'approche encore! assure-t-il.

— Tu ne peux pas menacer de le tuer, soupire Gabriel, découragé.

— Les gens peuvent changer, Eli, renforce Louanne.

— Changer? Non, rejette-t-il d'un ardent mouvement de la tête. Le naturel revient toujours.

— Et si le naturel était bon et que c'est simplement la vie qui l'a chassé en cours de route?

— Tu es trop naïve, Lou! Il y a des gens égoïstes. Purement méchants. Qui prennent plaisir à détruire les autres. À démolir ce qui est beau, conclut-il en tournant sa paume vers elle, attristé.

— On les appelle des terroristes, convient-elle.

— Ils portent aussi un autre nom, selon ton frère. Laramo! certifié-je.

— Pourquoi croit-il que tu aurais comploté pour le faire tuer? ramène Gabriel avec son pragmatisme habituel.

Louanne soulève les épaules en signe d'ignorance.

— Samedi soir, j'étais aux Terrasses Bonsecours avec l'équipe de production pour souligner la sortie imminente de mon dernier film et en visionner certaines parties, commence-t-elle.

— Ah oui ! se souvient Gabriel en remontant ses lunettes. Tu nous l'avais mentionné vendredi dernier au gym.

La sœur d'Eliot profite de temps à autre de la salle d'entraînement que nous possédons ici même au cabinet. Nous nous étions retrouvés à l'utiliser tous les quatre ce midi-là alors que Louanne avait une pause de quelques heures de tournage.

— J'aurais dû y aller aussi, se reproche Eliot.

— C'était une soirée privée, mentionne sa sœur.

— Si Laramo avait le droit d'y assister, j'aurais certainement pu faire ajouter mon nom sur la liste d'invités !

— Si je considère les scènes qui ont été tournées dans son restaurant, c'est évident que Patrice allait être présent, rappelle Louanne.

Patrice Laramo est propriétaire de trois restaurants huppés de la métropole dont l'un d'eux, avec l'implication de Louanne qui a fait le pont entre le réalisateur et le propriétaire, a été utilisé comme lieu de tournage dans le long métrage. La jeune comédienne nous avait mentionné sa fébrilité de voir le résultat du montage, entre autres pour cette raison.

— Ses restaurants ne sont qu'une façade aux activités criminelles qu'il trame à l'arrière ! affirme Eliot.

Mon associé capte mon regard et soulève les sourcils pour que j'appuie son argument.

— Tu regardes définitivement trop de séries policières, lui reproche sa sœur.

— Et toi, visiblement pas assez !

— Si on revenait à samedi soir dernier? proposé-je, constructif.

Soucieuse, Louanne approuve de la tête.

— Quelque temps après le visionnement des séquences du film, j'ai proposé à Patrice d'aller prendre l'air, ce qu'il a rapidement interprété comme une invitation sexuelle en me dirigeant subtilement vers l'endroit le plus sombre du port. Mais je voulais seulement l'éloigner des tentations, car il était évident qu'il avait bu et je ne voulais pas qu'il se fasse incarcérer pour bris de condition.

Louanne remarque l'œil inquisiteur de Gabriel.

— Sa remise en liberté comprend une interdiction de consommation, lui explique-t-elle.

— Condition difficile à tenir pour un homme œuvrant dans le milieu de la drogue, ironise Eliot.

— Il travaille dans la restauration! défend la comédienne.

— Laramo est autant un restaurateur que je suis un danseur de ballet classique!

— Ta comparaison est forte, approuve Gabriel. Toi, en collant, avec le paquet beaucoup trop prononcé.

— Est-ce que ta blonde est au courant de ta seconde profession? questionne sa sœur d'un ton léger.

Eliot la dévisage.

— Louanne, bordel! Décampe de ton monde de fées! Laramo n'est pas rempli de fric juste à cause de ses restaurants! Tu sais très bien que les établissements servent au blanchiment d'argent pour la vente de dope!

— Rien n'a été prouvé à ce sujet.

— C'est vrai qu'il a seulement été accusé de possession de drogue à son condo. Et d'un viol! ironise-t-il.

— Une deuxième accusation pour laquelle il n'a pas été reconnu coupable, signale Louanne.

— Grâce à l'avocat malicieux qui a beaucoup plus à cœur l'argent qu'il a grassement gagné dans sa défense que la protection du public.

— Tu parles comme un procureur de la Couronne, lui fait remarquer Gabriel.

— Je parle comme un avocat criminaliste fier de défendre des victimes accusées injustement. On ne prendrait pas un cas comme Laramo, car on ne défendrait jamais, et je souligne «jamais», une personne que nous savons coupable.

Louanne pose son regard sur la fenêtre. Nos bureaux donnant sur le Vieux-Port, elle aperçoit possiblement l'endroit où s'est produite l'agression samedi soir dernier.

— Depuis combien de temps est-il sorti de prison ? relancé-je pour l'extirper de sa torpeur.

— Un peu plus d'une semaine.

— Était-ce la première fois que vous vous revoyiez ?

— Non. Il est venu chez moi lundi soir.

Son frère émet un soupir de désespoir.

— Je l'ai repoussé.

— Tu n'as pas baisé avec lui ?

— Non. J'avais beaucoup de boulot la semaine dernière, donc je l'ai renvoyé en lui mentionnant qu'on se reverrait à la projection privée samedi soir.

Eliot démontre une certaine fierté.

— Étais-tu inconsciente lorsqu'il a reçu sa raclée ? demande Gabriel qui ramène ma question à laquelle Louanne n'a pas répondu.

Elle baisse la tête qu'elle hoche positivement.